



I

LA FAMILLE VIEUX JEU ET L'IGNOBLE BÉBÉ

Il était une fois une famille appelée Willoughby : une famille vieux jeu, avec quatre enfants.

L'aîné était un garçon nommé Timothy ; il avait douze ans. Barnaby et Barnaby étaient des jumeaux de dix ans. Personne ne pouvait les différencier et, comme en plus ils avaient le même

prénom, c'était très compliqué ; alors on disait Barnaby A et Barnaby B. La plupart des gens, y compris leurs parents, abrégeaient ça en A et B, si bien que beaucoup ignoraient même qu'ils avaient des prénoms.

Il y avait aussi une fille, une jolie petite, timide, avec des lunettes et une frange. C'était la plus jeune, à peine six ans et demi, et elle s'appelait Jane.

Ils habitaient une maison haute et étroite dans une ville ordinaire et faisaient le genre de choses que font les enfants dans les histoires vieux jeu. Ils allaient à l'école et au bord de la mer. Ils fêtaient leurs anniversaires. De temps en temps, on les emmenait au cirque ou au zoo, même si ça ne les intéressait pas tellement, sauf les éléphants.

Leur père, un homme impatient et irascible, allait tous les jours travailler dans une banque, en portant un attaché-case et un parapluie même s'il ne pleuvait pas. Leur mère, qui était indolente et de mauvaise humeur, n'allait pas travail-

ler. Parée d'un collier de perles, elle préparait les repas en ronchonnant. Elle avait lu un livre un jour, mais elle l'avait trouvé déplaisant parce qu'il contenait des adjectifs. À l'occasion, elle feuilletait un magazine.

Les parents Willoughby oubliaient souvent qu'ils avaient des enfants et, quand on le leur rappelait, ça les énervait profondément.

Tim, l'aîné, avait un cœur d'or, comme beaucoup de garçons vieux jeu, mais il le cachait sous des airs bougons. C'était Tim qui décidait ce que les enfants devaient faire : à quels jeux ils devaient jouer (« Maintenant on va jouer aux échecs, disait-il par exemple, et la règle est que seuls les garçons peuvent jouer, la fille servira des petits gâteaux chaque fois qu'un pion sera pris »), comment ils devaient se tenir à l'église (« Agenouillez-vous correctement, faites bonne figure, mais pensez seulement aux éléphants », leur dit-il une fois), s'ils devaient manger ou non ce que leur mère avait préparé (« Nous n'aimons pas ça », pouvait-il décréter, et ils reposaient tous

leur fourchette et refusaient d'ouvrir la bouche, même s'ils avaient très, très faim).

Une fois, sa sœur lui chuchota en privé, après un repas qu'ils avaient refusé de manger :

– J'aimais ça, en fait.

Mais Tim la fusilla du regard et répliqua :

– C'était du chou farci. Je t'interdis d'aimer le chou farci.

– Bon, d'accord, dit Jane en soupirant.

Elle alla se coucher affamée et rêva, comme souvent, de grandir vite et de gagner de l'assurance pour pouvoir enfin jouer aux jeux qui lui plaisaient et manger ce dont elle avait envie.

Leur vie se passait exactement comme la vie se passe dans les histoires vieux jeu.

Un jour, ils trouvèrent un bébé fille sur le pas de leur porte. Cela se produit fréquemment dans les histoires vieux jeu. Les jumeaux Bobbsey*,

* L'auteur fait référence à des romans d'autrefois qui ont tous la particularité de mettre en scène des enfants orphelins malheureux (comme les jumeaux Bobbsey). Tous ces romans font l'objet d'un résumé dans la bibliographie (p. 203 à p. 209).

par exemple, avaient trouvé un jour un bébé sur le pas de leur porte. Mais ce n'était encore jamais arrivé aux Willoughby. Le bébé était dans un panier en osier et portait un pull rose (c'est à cela qu'on voyait que c'était un bébé fille) sur lequel un message était attaché avec une épingle de sûreté.

– Je me demande pourquoi Père ne l'a pas remarqué quand il est sorti pour aller à son travail, dit Barnaby A en regardant le panier qui barrait les marches du perron, un matin où les quatre enfants partaient pour une promenade dans le parc voisin.

– Père est distrait, tu sais bien, fit remarquer Tim. Il enjambe n'importe quel obstacle. Je suppose qu'il l'a poussé de côté.

Ils observèrent tous le panier et le bébé, qui dormait à poings fermés.

Ils imaginèrent leur père faisant un grand pas par-dessus après l'avoir légèrement poussé de côté avec son parapluie noir fermé.

– On pourrait l'emporter à la déchetterie, proposa Barnaby B. Si tu le prends par une poignée,